

à moitié détruits et les chapiteaux qui les surmontaient n'existent plus.

Dans le chœur, de semblables travaux de dépouillement ont été entrepris avec plus de succès. On a mis au jour un arc ogival d'une superbe envergure, formant la naissance de l'abside, construite postérieurement à la nef. Les piliers qui soutiennent la coupole ont été mis à nu ; ils sont ornés de pilastres cannelés et de chapiteaux très fouillés, d'un travail délicat ; le tout est passablement conservé. Sous peu, les échafaudages enlevés, on pourra admirer ce grand arc absidal et la partie supérieure des piliers, que d'adroites restaurations ont remis à peu près dans leur état primitif.

L'intérieur de la nef est entièrement à reprendre. Les parties découvertes permettent de se rendre compte de toute l'étendue du mal. Une réfection complète s'impose ; il ne faut songer ni au stuc, ni au ciment métallique, ni aux replâtrages. D'habiles moulages donneront les profils des archivoltes et des pilastres ; les pierres devront être changées et remplacées une à une. Mais, dira-t-on, c'est une reconstruction ! une reconstruction longue et coûteuse..... oui, en effet, c'est une reconstruction ou plutôt une reconstitution toujours minutieuse et coûteuse, mais qui s'impose au nom de l'art. Saint-Paul, après Ainay et Saint-Jean, est l'édifice religieux le plus curieux, le plus respectable de Lyon. Que l'on reprenne travée par travée ; le travail durera deux ans, cinq ans, dix ans, qu'importe ! les édifices du moyen âge n'ont point été construits en un jour. Suivons donc les exemples de sagesse prudente et de patience que nous ont laissés nos pères, puisqu'il s'agit d'un monument élevé par leurs soins.

Cette tâche n'est pas au-dessus du dévouement, du zèle éclairé de M. Boiron, le distingué pasteur de la paroisse et